

L'écriture inclusive, « péril mortel » pour le français ?

LINGUISTIQUE L'Académie française voit d'un mauvais œil la féminisation du français

- ▶ En français, le masculin l'emporte sur le féminin.
- ▶ Immuable ? Ça n'a pas toujours été le cas.
- ▶ Mais pour l'Académie française, l'écriture inclusive met en péril notre langue.

Les « Immortels » de l'Académie française crient au « *péril mortel* ». L'heure doit être grave pour que l'institution fondée en 1634 par le cardinal de Richelieu afin de « normaliser et perfectionner » la langue française lance un tel cri d'alarme. Quel est ce péril qui menacerait la langue de Molière ? L'écriture

dite « inclusive », un ensemble d'outils destinés à lutter contre les stéréotypes et discriminations entre les hommes et les femmes dans la langue française.

Par exemple, la féminisation d'une série de mots : écrivaine, et plus seulement écrivain. Ou encore, et c'est surtout ce point qui crispe les débats et fait trembler les académiciens, c'est

utiliser ce qu'on appelle le point milieu, ou point médian : écrire, par exemple, lorsqu'on s'adresse à un ensemble, *étudiant.e.s* et non *étudiants*. Il s'agit donc d'inclure davantage le féminin dans l'usage. Et de lutter contre la règle qui voudrait que le masculin l'emporte sur le féminin. Cette règle instituée au XVII^e siècle par... l'Académie française. Cette dernière, histori-

quement très masculine, voit d'un très mauvais œil le combat mené par les mouvements défendant l'égalité femmes-hommes, comme on le comprend en lisant la « *solennelle mise en garde* » qu'elle a adoptée à l'unanimité. « *Devant cette aberration "inclusive", la langue française se trouve désormais en péril mortel, ce dont notre nation est dès aujourd'hui comptable devant les générations futures.* » Ou encore : cela « *aboutit à une langue désunie (...) créant une confusion qui confine à l'illisibilité* ».

Que pensent les linguistes belges francophones de cette prise de position de l'Académie française ? Nous leur avons posé la question. ■

CORENTIN DI PRIMA

le débat du jour

Laurence Rosier

Professeure de linguistique à l'ULB, elle est membre du Striges, centre de recherche sur le genre, l'égalité et la sexualité et du Ladisco, centre de recherche sur le langage et le discours. Elle publie « *De l'insulte aux femmes* » (180^e éditions).

« L'Académie refuse que la langue reflète le monde »

Pour Laurence Rosier, il s'agit de conservatisme.

Quand l'Académie française qualifie l'écriture inclusive de « péril mortel », qu'est-ce que cela dit de l'institution ?

Le purisme s'énonce toujours sous des mentions de type catastrophiste. Ce débat, je le situe dans la lignée du débat sur le mariage pour tous. Les Français ont un attachement à la langue de type conservateur, protectionniste. Dans les années 80, pendant le débat sur la féminisation du français, l'académicien Jean Dutourd disait : « Au secours, la cli-tocratie ! » Ça en dit long... Ce protectionnisme fait de la langue quelque chose auquel on ne peut pas toucher. Or, l'écriture inclusive, c'est assez jouissif. On peut aller vers de nouvelles orthographes. On doit arrêter avec cette idée que la langue

ne dit pas le monde. Elle permet tout. C'est la société qui contrecarre, par conservatisme. Les combats passent par la langue.

Ceux qui refusent l'écriture inclusive refusent l'égalité hommes-femmes ?

Ce serait un raccourci. Mais ce qu'ils refusent, c'est que la langue reflète le monde, qu'on peut se dire qu'on veut une langue sans discriminations. Il y a vraiment des avancées sociales qui sont liées aux avancées langagières. C'est ce que montre ce débat. Certains refusent et voudraient une langue morte, qui n'évolue pas. D'autres se disent au contraire qu'on peut s'approprier la langue. Et ça, c'est démocratique, contre une vision aristocratique de la langue.

Vouloir contrôler l'usage de

la langue, cela marque une propension à vouloir contrôler la pensée ?

Roland Barthes disait que la langue est fasciste. C'était évidemment un peu outrancier. Mais cela signifiait qu'on voulait obliger à dire. Comme si la langue avait sa logique propre qu'on ne pouvait pas modifier. Mais non : la langue permet plein de choses. Ce sont ses utilisateurs et utilisatrices qui empêchent ou permettent qu'elle évolue.

L'école joue-t-elle son rôle pour rééquilibrer l'usage du féminin par rapport au masculin ?

L'école a donc un rôle à jouer, mais il faut que ce soit concerté. Le prof de français ne peut pas avancer tout seul. Cela doit s'inscrire dans un projet d'école. ■

Propos recueillis par
C.D.P.

Michel Francard

Professeur émérite de linguistique de l'UCL et chroniqueur pour « Le Soir ». Il est l'auteur notamment de « Dictionnaire des belgicisms » (De Boeck) et « Tours & détours. Les plus belles expressions du français de Belgique » (Racine).

« L'Académie fait obstacle aux évolutions du français »

Excessif, juge Michel Francard.

« Péril mortel » pour la langue française ? Votre réaction ?

Ce qui est excessif est insignifiant. L'Académie française ne parle ici que de l'écrit, or on sait bien que tous les usages oraux de la langue sont importants pour son avenir. Il y a un objectif à défendre, selon moi : une meilleure visibilité des femmes dans la société, et donc dans la langue. On peut discuter des moyens pour y parvenir. Mais on en connaît un certain nombre qui ne pose strictement aucun problème. On ne parle ici à nouveau que du point milieu, qui n'est qu'un aspect très marginal de l'écriture inclusive, et pas d'autres aspects de celle-ci comme par exemple la féminisation des noms de métiers et professions, ou l'emploi des mots épécènes, ces mots qui ont la même forme qu'on les emploie au féminin ou au masculin (un élève, une élève, NDLR). Si le point milieu pose aujourd'hui des problèmes de lisibilité, ce que je peux comprendre, c'est parce que nous n'avons aucune habitude graphique à ce sujet-là. Ça peut changer.

L'Académie française s'érige en gardienne du temple de la langue française. Mais une langue peut-elle être figée dans le

marbre ?

L'Académie française s'est opposée en bloc à toutes les réformes récentes de la langue française : féminisation, réformes de l'orthographe, etc. Elle a donc au minimum une attitude frioleuse, voire d'obstruction et de lobbying. D'autre part, on peut se demander si ces académiciens sont vraiment les gens les mieux placés pour parler de la langue française et de son évolution. On ne compte aucun linguiste parmi eux. La rhétorique du péril qui menace la langue, qu'est-ce que c'est que ça ? Une langue n'existe pas vraiment. Ce sont les locuteurs qui existent. Imagine-t-on que des locuteurs francophones natifs se détournent du français pour des questions de graphie ? Non ! Ils pourront simplement ne pas changer de graphie s'ils le souhaitent. Ils ont le choix ! Pour le reste, plutôt que s'exercer uniquement sur le point milieu, qu'on s'intéresse plutôt aux stéréotypes que la langue française véhicule par les moyens grammaticaux qui sont les siens (le masculin qui l'emporte sur le féminin) et qu'on se préoccupe de la complexité existante de l'orthographe ! Si l'Académie estime que ce point milieu est une complication, certes, mais qu'elle simplifie alors déjà l'orthographe existante. ■

C.D.P.